



Marcel Miracle

Au-delà Lisboa, Editions art&fiction, 2009, 124 pages

«Il est à Barreiro une vallée hors du temps, hors urbanisme, hors commerce, hors parc, hors tout. Il semblerait que ce soit une ligne de chemin de fer désaffectée, encaissée au milieu d'immeubles, s'ouvrant vers la gare maritime. On y trouve des poubelles, des herbes drues, des crottes de chien, des chats de gouttière, des couples illégitimes, des gravats, des mecs louches, les moineaux éternels et la corneille lugubre. On y trouve aussi des arbustes abritant de délicates fleurs, des traces énigmatiques, des galets prêts pour le ricochet et un inimitable parfum de désordre, de liberté, de paradis perdu, de rien essentiel. »

Lisbonne : labyrinthe qu'il est plus facile d'évoquer que de signifier. La ville est ici instrument de révélation et de toutes les béquilles du réel, ramenant sans cesse l'écrivain à cette tour située en son centre: l'Elevador de Santa Justa, monument moderne et ambigu dans le Lisbonne des églises, lieu d'extase et du grand saut.

De là il parcourt le réseau du visible et de l'invisible. De tous ces pas perdus, ces allées et venues, restent des mots. Ceux d'un homme confronté à sa propre destinée, d'un rêveur qui salue l'étoile de la mer.

«J'ai voulu dans ces textes osciller à la frontière des mondes sensibles, le lecteur découvrira qu'il y a aussi à rire.»

in <http://www.culturactif.ch/index.html>

Compte rendu, par Francesco Biamonte

C'est un merveilleux objet dès l'abord, dès la couverture : l'étoile de mer rouge semble coloriée au stylo à bille, une de ses branches est cassée, la nuit bleue qui l'entoure attire l'œil et le toucher. En lisant le livre, l'on pourra inscrire cet animal-signe dans une rêverie profonde qui lui confère une vibration bien plus forte encore. Il y a encore la forme du petit volume, son poids particulier dans la main, les petits caractères qui évoquent l'empreinte de la machine à écrire d'autrefois. Il y a encore le très fin fil rouge légèrement brillant qui en relie les pages avec grâce, à la fois luxueux et précaire : ces feuillets sont tenus ensemble par un étincelant presque-rien, ils pourraient se détacher les uns les autres, connaître un destin propre, ou aucun destin, on le sent physiquement en ouvrant ce livre. Et cette impression résonne dès le deuxième poème : « Combien de personnes / porteront un regard / sur ce fragment / arraché au hasard ? / Ces personnes / auront-elles / un lien entre elles ? ». En feuilletant avant de lire, on tombe sur des dessins vivement colorés, à la façon de Marcel Miracle, autant d'avatars d'une même scène, d'une même tour, l'Elevador de Santa Justa à Lisbonne, au sommet de laquelle une figure semble en déséquilibre. Des présences, des signes changeants entourent la tour, changeante elle-même, décorée tantôt de cœurs, tantôt d'une flèche, d'étoiles, de carreaux. Les dessins sont imprimés sur des feuilles de papier-calque ; de sorte que l'on devine derrière eux quelques mots de la page qui suit ; et qu'en tournant la page illustrée, on retrouve sur son envers le même dessin, qui soudain nous apparaît différent, tandis que derrière lui se profilent les lettres de la page que l'on vient de lire.

Un an après les remarquables Visions de Thamühl , voici un nouveau petit livre de Marcel Miracle, dessinateur, poète et collectionneur de signes. Thamühl était une ville imaginaire et fantastique, une métaphore multiple et irréductiblement ouverte que sa forme de ville permettait d'arpenter. Au-delà Lisboa , son nom l'indique, se réfère à un lieu réel, Lisbonne, qu'il dépasse et qui le dépasse. Le livre va au-delà de Lisboa ; ou c'est Lisboa qui est au delà du livre ; ou Lisboa est un au-delà ; ou plus sûrement tout cela en même temps.

La mélancolie, la spontanéité, l'humour, la métaphysique, l'émerveillement la curiosité et l'errance se mêlent dans ces poèmes tantôt fantasques, tantôt d'une simplicité extrême. L'auteur séjourne dans la ville, pense, imagine, observe des personnages singuliers, marginaux, parfois éteints et à la dérive, parfois étonnamment vifs, détenteurs supposés de secrets simples ou extraordinaires. Il y aperçoit des objets banals ou étranges qui parfois se répondent (comme un ballon bondissant vers lui dans une rue en pente et qu'il s'agit de bloquer, et un mystérieux galet que l'on ne peut saisir). Son esprit les perçoit à la fois pour ce qu'ils sont et comme des signes : comme si le monde signifiait autre chose, ou

se signifiait lui-même. Des visions surgissent – prophétiques, comme le messianique Dom Sebastian « incarnation de la reconquête du sens de la vie » (mais quand reviendra-t-il ?) ; ou drôles et intrigantes, comme la figure de proue d'un bateau de pêche en forme de sirène dans laquelle se cache un merle des Indes, lequel adresse d'embarassants compliments aux dames. La réalité est précaire, peut-être n'existe-t-elle pas. Le désespoir, la gaieté, l'inquiétude existent en revanche bel et bien chez certains personnages. Une section centrale – à la fois séparée, mais parfaitement intégrée dans la constellation du livre, et qui recèle tous les dessins de l'ouvrage – s'arrête sur une suicidée. Celle-là même sans doute que l'on aperçoit en déséquilibre au sommet de la tour dans les dessins. Celle-là même qui a offert au narrateur l'étoile de mer à la branche cassée. Au-delà Lisboa est un calepin sublime et vif, où monte au fil des pages la tristesse et l'égarement.

Francesco Biamonte

© "Le Culturactif Suisse" - "Le Service de Presse Suisse"

